

MESSAGE DU METROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE

A L'OCCASION DE L'ASSEMBLEE PLENIERE DES EVEQUES DE FRANCE

Lourdes, samedi 3 novembre 2012

*Eminences,
Monseigneur Luigi Ventura, Nonce Apostolique,
Excellences,
Chers frères et sœurs en Christ,*

« Grâce au Christ, notre pierre angulaire, et à la tradition que nous avons en commun, nous serons en mesure - ou, plutôt, nous le serons par le don et la grâce de Dieu- d'apprécier davantage et d'exprimer de façon plus complète le Corps du Christ. Par nos efforts continus, conformes à l'esprit de la tradition de l'Église primitive et à la lumière de l'Église des Conciles du premier millénaire, nous pourrons vivre l'expérience l'unité visible qui se trouve au-delà de notre temps présent. »

Cette citation est tirée de l'hommage de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée 1^{er}, prononcé le 11 octobre 2012, au Vatican, à l'occasion du 50^e anniversaire du Concile Vatican II. Je tenais à la partager avec vous aujourd'hui car d'une manière tout à fait particulière, cette citation est l'illustration d'une dynamique initiée par le Concile et à laquelle l'Église Orthodoxe en général et le Patriarcat Œcuménique en particulier, ont souhaité répondre positivement. Certes, Vatican II reste un concile majeur de l'Église Catholique, mais il n'en demeure pas moins que ces réflexions sur l'Écriture, son ouverture sur le plan œcuménique et ses fermentations sur le plan liturgique, n'ont pas laissé les Églises Orthodoxes totalement insensibles. Bien au contraire, pour ne conserver que l'exemple des relations inter-chrétiennes, c'est dans ce contexte que le Patriarcat Œcuménique s'est engagé dans un rapprochement sans précédent avec son Église sœur de Rome. Je ne ferai que citer ici la rencontre émouvante entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, à Jérusalem, en 1964, ou encore la levée commune des anathèmes de 1054, en 1965. S'ensuit alors une formidable période d'échanges théologiques à des niveaux très divers, établissant un climat de confiance et de fraternité qui permet d'envisager avec sérénité les conditions d'une unité retrouvée.

Permettez-moi une nouvelle fois de citer le Patriarche Bartholomée 1^{er} qui, dans le même discours, déclarait : « c'est la foi qui offre un signe évident du chemin

que nous avons parcouru ensemble le long du chemin de la réconciliation et de l'unité visible. »

Réconciliation et unité visible sont décidément les deux critères qui témoignent le plus légitimement du message évangélique dont nous nous disons les héritiers. Réconciliation et unité visible, tel est aussi le message que je souhaite vous apporter aujourd'hui.

Je tiens à vous remercier très chaleureusement de m'accueillir une nouvelle fois parmi vous. J'ai grand plaisir à vous retrouver chaque année, à l'occasion de l'assemblée plénière de la conférence des évêques catholiques de France. D'une certaine manière et sans aucune prétention de ma part, j'ose croire que ma présence aujourd'hui parmi vous constitue aussi un héritage de Vatican II, en ce sens que le Concile a été une initiative majeure dans le désamorçage de la conflictualité entre nos deux Eglises. Bien au contraire, il s'agit, je me répète à dessein, de bâtir ensemble, avec l'aide de Dieu, dans l'inspiration de l'Esprit-Saint, le pont qui nous permettra le rétablissement de la communion pleine et entière entre nos Eglises. Toutes les pierres de l'édifice sont importantes. Le dialogue théologique ne peut aller sans l'approfondissement de la prière. Les rencontres à travers des comités de dialogue doivent être nourries par des rapports d'amitié interpersonnels. Car nous travaillons tous ensemble sur le terrain. Les synergies entre Orthodoxes et Catholiques sont nombreuses et pour la plus part fructueuses. Si je viens chaque année devant vous, c'est aussi pour vous dire que nous sommes des interlocuteurs accessibles, ouverts à la rencontre, prêts à travailler ensemble et à régler, le cas échéant, les problèmes que nous pourrions rencontrer. Ce n'est que de cette manière que le dialogue œcuménique, à un niveau théologique, s'incarnera dans la *praxis* de la vie de l'Eglise. Il me semble alors que nous ne sommes pas si éloignés des leçons de Vatican II, ni de l'expérience conciliaire et synodal sur laquelle l'Eglise Orthodoxe repose.

Catholiques et Orthodoxes en France sont les contemporains d'une même réalité où les changements politiques conduisent à des mutations sociétales profondes. Nous, en tant que Chrétiens, avons un message à transmettre. Nous possédons un regard qui nous est propre sur la société. Nous avons donc toute la légitimité pour participer au débat public, sans que cela n'interfère avec le principe de laïcité auquel nous restons attachés. La question du mariage homosexuelle, son corolaire l'adoption par des couples homosexuels, ou encore le problème des mères porteuses, sans oublier l'euthanasie sont autant de thèmes qui nous interpellent en tant que Chrétiens. Nos positions ne sont pas moins légitimes que celles d'autres acteurs de la société. Elles reflètent une attitude cohérente anthropologiquement,

posant la dignité de chaque personne humaine au fondement du lien nous unissant. Car à la suite de Saint Athanase le Grand, nous considérons que l'image de Dieu en l'homme est un don indélébile, induisant une relation particulière au divin. Cette relation est alors mise en perspective. Elle se métamorphose en dynamique de ressemblance, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, consacrant le mystère de l'union et de la communion entre le Créateur et sa créature, pour reprendre un thème si cher à la tradition patristique de l'Eglise et développé avec intelligence par le théologien Vladimir Lossky.

Cependant, nous ne pouvons qu'être affligés par la montée des violences et de l'extrémisme à travers le monde. La violence, la haine, les guerres sont autant de négations de l'humanité et de l'image de Dieu inscrite en l'homme. Tout crime contre l'homme est un crime contre l'Esprit. Nos pensées vont tout particulièrement à nos frères et sœurs de Syrie qui souffrent d'une guerre civile qui semble ne pas en finir. Que pouvons-nous faire ? Prier. C'est la moindre des choses et la première des vocations chrétiennes. Mais la contemplation ne peut être dissociée de l'action. La *théoria* ne peut aller sans la *praxis*. Agir, donc. Agir, pour nous qui vivons en France en faveur ceux qui se trouvent de l'autre côté de la Méditerranée, consiste, entre autre, à infirmer les thèses selon lesquelles le pluralisme des cultures et des religions est impossible. En effet, je suis intimement convaincu que si nous sommes en mesure de témoigner du bien fondé du pluralisme à l'intérieur de la société française, nous enverrons des signaux positifs dans ces parties du monde dont les questions minoritaires tendent à être évacuées du champ politique et sociétal. A l'heure des reconfigurations politiques du Proche Orient, la présence de toutes les communautés chrétiennes est remise en question. Je dis bien de toutes les communautés chrétiennes. Il y a donc un enjeu œcuménique à vouloir agir en faveur de nos frères et sœurs en difficulté. Selon moi, cet enjeu est avant tout local et est lié au traitement du pluralisme dans la société française, en tant qu'indicateur d'intégration. L'œcuménisme porte en lui-même les germes de cette intégration grâce à la dynamique unificatrice qui est la sienne. Il nous revient donc d'utiliser cette dynamique, cette force afin d'envoyer un message positif au Proche Orient, en montrant que le vivre ensemble inhérent au pluralisme religieux est une condition inaliénable à toute construction démocratique. A l'heure d'internet, l'expérience française est scrutée. La christianophobie des uns répond trop souvent à l'islamophobie des autres, voire à l'antisémitisme et au racisme. A mon sens, la clé devant permettre le dépassement de ces différentes peurs passe par le dialogue. Car ce n'est que par le dialogue que nous serons en mesure de combattre nos propres peurs et les peurs de l'autre. D'une certaine manière, il ne s'agit de rien d'autre que

du cœur même de l'expérience œcuménique en tant que fraternité qui, selon Dostoïevski : « se crée elle-même, elle est une donnée, une chose de nature ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Permettez-moi finalement de vous présenter les plus cordiales et sincères salutations de tous les membres de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France, avec lesquels vous travaillez quotidiennement. Je vous remercie de m'avoir une nouvelle fois ouvert les portes de vos travaux pour vous adresser ce fraternel message et souhaite une entière réussite à votre assemblée.